

Une heure avec le Seigneur dans l'adoration eucharistique

Pour commencer....

Un modèle d'oraison (Gauthier)

A la maison, nous avons un chien qui s'appelle Tom. Lorsque je sors, il se couche au pied de la porte. Il reste là sans rien faire. Il veille le temps qu'il faut, même s'il s'endort. Je ne sais pas s'il s'ennuie, mais je l'entends gémir lorsque j'approche, comme s'il n'attendait que ce moment. Il se lève alors d'un bond, tout joyeux du retour de son maître. Il est totalement présent à cet instant de bonheur, c'est sa récompense. Comment ne pas penser à cette parole de Jésus : « Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller » (Lc 12,37).

Mon chien est l'image même du contemplatif chrétien qui, en faisant oraison, n'est pas replié sur lui-même mais est tourné vers le Christ. Cette comparaison un peu audacieuse est faite par le maître de l'oraison que fut Jean Lafrance : « Si tu veux trouver d'authentiques contemplatifs pour modèles ne va pas trop regarder du côté des soufis ou des hindous, regarde donc ton chien, il t'éclairera d'une manière plus simple et plus concrète sur ce que Dieu attend de toi. »

Et qu'est-ce que mon chien m'enseigne de l'oraison? Des attitudes de foi et de confiance, d'espérance et de persévérance, d'amour et d'abandon. Son attente humble et fidèle devant la porte m'apprend que l'essentiel dans l'oraison est de rester en présence de Dieu et de se laisser aimer par lui. L'effort à faire est de ne pas en faire ; il suffit d'être disponible, et d'aimer, surtout si l'on s'ennuie.

Mon chien attend tout de moi, ses yeux sont souvent suppliants. Ainsi, mon regard doit rester fixé sur Dieu qui me regarde avec amour. Si je m'endors en priant, ce sont dans les bras du Père, ainsi je me réveille dans sa miséricorde. Mon chien ne fait rien de spécial sinon d'attendre le retour de son maître. Pour ma part, pour m'aider à durer dans cette attention amoureuse qu'est l'oraison, je répète le nom de Jésus ou je médite une parole de Dieu, je lui dis que je l'aime et je me laisse aimer par son Esprit. J'accueille l'oraison quotidienne comme une grâce, sans me décourager, sachant que cela plaît à Dieu.

Pour le reste, il faudrait le demander à votre chien, ou à celui du voisin.

Prie un psaume

Psaume 96(95)

Le chant du monde

*Chantez au Seigneur une chanson nouvelle,
Composez vos poèmes pour le Seigneur, habitants de
la terre !*

*Composez vos cantiques pour Dieu,
Bénissez Son Nom.
Annoncez jour après jour : « Il est le Sauveur. »*

*Racontez à toutes les nations Sa gloire,
A tous les peuples Ses interventions étonnantes.*

*Oui, le Seigneur est magnifique,
Formidable, au-dessus de tout ce qui peut exister.*

*Tout ce que les hommes ont adoré,
Toutes les divinités des peuples sont de pauvres idoles.
Le Seigneur, seul, a créé l'univers.*

*Devant Lui, splendeur et majesté.
En Son sanctuaire, énergie et beauté.*

*Reconnaissez au Seigneur la Puissance et la Gloire,
Familles des peuples.
Chantez la splendeur de Son nom !
Portez vos offrandes.
Approchez-vous de Ses parvis.*

*Prosternez-vous devant le Seigneur,
Dans la magnificence de Sa maison.
Que toute la terre frémissse de joie en Sa présence !*

*Dites aux nations : « Dieu seul est la Réalité ultime. »
Alors, le monde tiendra ferme.
Dieu enseigne aux peuples la droiture.*

*Le Ciel exulte ! la terre chante !
Dansent la mer et sa plénitude d'êtres vivants.*

*Jubilent les champs et leurs myriades d'animaux.
Les arbres des forêts applaudissent de toutes leurs
feuilles
En présence de Dieu, car Il vient.
Il vient sauver notre terre.
Il juge le monde dans la Justice
Et les peuples dans Sa Vérité.*

Le temps de la méditation

Jésus rencontre la femme de Samarie (Jean 4, 1 - 43)

Les pharisiens avaient entendu dire que Jésus faisait plus de disciples que Jean et baptisait plus que lui. (A vrai dire, ce n'était pas Jésus lui-même, c'était ses disciples qui baptisaient.)

Quand Jésus apprit cela, il quitta la Judée pour retourner en Galilée ; il devait donc traverser la Samarie.

Il arrive ainsi à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi.

Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »

(En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.)

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.) Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. »

La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Moi qui te parle, je le suis. »

Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que demandes-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers Jésus.

Pendant ce temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se demandaient : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs qui se dorment pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit avec le moissonneur. Il est bien vrai, le proverbe : 'L'un sème, l'autre moissonne.' »

38 Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine, d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

43 Jésus, après ces deux jours chez les Samaritains, partit pour la Galilée.

Commentaire :

Ce récit de la rencontre de Jésus avec une femme de Samarie, puis avec tous les habitants de son village, est pour nous nous aujourd'hui Parole de Dieu. Il ne s'agit pas du tout d'une vieille histoire poussiéreuse que nous sortons de temps en temps des rayons oubliés de notre bibliothèque. Jésus nous parle et nous dit de devenir ses « disciples missionnaires », qui apprennent aujourd'hui auprès de lui les manières de « l'Envoyé de Dieu ».

Laissons-nous étonner, surprendre. Et le récit nous livrera quelques uns de ses secrets. Les secrets de Dieu.

1. Pourquoi « devait-il » traverser la Samarie ?

Il n'y avait là aucune raison humainement compréhensible. Aucun Juif ne traversait jamais la Samarie pour se rendre de Jérusalem en Galilée. C'était beaucoup moins fatiguant de longer tranquillement le Jourdain et ses bords ombragés, que d'affronter les collines arides de Samarie ! Alors qu'est-ce qui a pris Jésus de prendre ce chemin ? Quand Jésus dit : « je dois » ou « il fallait », nous savons depuis longtemps qu'il ne s'agit pas là d'une nécessité quelconque, d'un diktat du destin, ou d'une lubie de Dieu. Il s'agit de tout autre chose : de l'obéissance à l'appel profond qu'il entend en lui-même, de l'appel à accomplir fidèlement la mission reçue, celle de l'Envoyé de Dieu venu pour sauver les hommes.

Lorsque ses disciples reviennent des courses, ils sont surpris qu'il parle avec une femme. Une fois de plus, ils ne comprennent pas le comportement de Jésus qui ne fait jamais ce qu'on attend de lui. Et Jésus leur explique : sa nourriture, c'est de faire la volonté de son Père, d'accomplir son œuvre.

Et quelle est cette œuvre ? Jésus se met à parler de la moisson pour le Royaume, de la Mission, de l'évangélisation. Voilà la seule nécessité : que la Bonne Nouvelle soit annoncée, que Dieu puisse rencontrer les hommes, les sauver, les remettre debout, leur donner la Vie en abondance, réveiller la source qui sommeille en eux. Aujourd'hui, c'est lui qui sème, eux ils moissonneront (et de fait, ces Samaritains convertis deviendront les piliers de la communauté rassemblée autour de l'auteur du quatrième Evangile !). Le temps viendra où ce sera à eux de semer, quand ils seront devenus ses « disciples missionnaires », et à d'autres... de moissonner...

Cela me fait sourire, mais ne voilà-t-il pas Jésus lui-même « en sortie », comme le demande le pape François, en sortie vers les périphéries, vers les hommes tout simplement, pour vivre l'aventure de la rencontre ? Il est bien normal qu'il nous montre lui-même ce chemin que nous peinons tant à prendre aujourd'hui !

2. Pourquoi Jésus s'assoit-il au bord du puits de Jacob ?

En ays biblique, le puits est un endroit riche et symbolique : lieu de rencontre. Jacob a rencontré Rachel au bord de ce puits. Lieu de l'alliance entre les humains et avec Dieu. Et ce puits-là est encore plus riche d'histoire. Jacob en effet en bénissant Dieu y a fait monter l'eau au point qu'elle était devenue débordante... !

Mais on était bien loin de cela maintenant. Il fallait chercher l'eau en profondeur. Le lieu de la bénédiction était devenu un lieu stérile où la vie était captive et difficile à partager. Un lieu à faire revivre !

Au bord de ce puits, Jésus est un homme affamé, assoiffé, habité par la brûlure de l'appel, mais un homme fatigué, désorienté, qui cherche son chemin. Qui ne sait pas comment le déclic va se produire. Qui ne peut tirer d'eau du puits. Un homme dépendant, qui attend. Vous avez compris : un homme totalement humain... et divin ?

Vient alors une femme qui cherche de l'eau. Ça a l'air normal. Eh bien non. Les femmes venaient sans doute rarement seules et en tout cas jamais à l'heure de midi, la plus chaude du jour. On venait, et c'est normal, le matin, à la fraîche. Voilà donc, la situation : une rencontre improbable, impossible. Entre une femme et un homme ! entre une Samaritaine et un Juif ! Entre des êtres tellement différents, et pourtant aussi semblables, en ce qu'ils sont tous les deux des affamés, des assoiffés. Une soif à creuser pour y trouver la source.

3. Comment ce puits va-t-il à nouveau déborder de vie ?

Une attitude, quelques mots y suffisent : Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »

Quelques mots pour résumer le secret, l'alchimie de la rencontre rendue possible. Quelques mots pour faire circuler à nouveau la vie dans son originel jaillissement du « donner et du recevoir ». Il faut que celui qui est en position de donateur se fasse mendiant et que celui qui ne peut que recevoir parce que apparemment il n'a rien soit restauré dans sa capacité à donner, dans sa dignité d'humain, d'enfant de Dieu.

Il n'y a qu'une façon de se mettre au niveau de l'autre : il faut se mettre plus bas que lui. Il faut se rendre dépendant de lui. Dieu se met au plus bas devant sa créature. Il se fait mendiant : « J'ai soif ». Il n'y a pas d'autre chemin pour sauver, restaurer l'homme sans l'humilier que de lui permettre de trouver la source qui est en lui, lui permettre de devenir donateur. Cette attitude est constante de la part de Jésus. Elle est tout simplement l'attitude humaine et divine de base, originelle, fondatrice de toute relation possible. Celui qui veut donner, qui a tout, doit se faire mendiant, pauvre. Alors, celui qui n'a rien peut se découvrir donateur, et vivre.

Quand nous venons prier, adorer... sommes-nous suffisamment silencieux pour entendre ce que nous demande Celui qui nous dit : « Donne-moi à boire... J'ai soif de ton amour. » ?

4. Ce dialogue peut-il porter ses fruits ?

La femme a entrevu le Don de Dieu, mais elle n'est pas encore en mesure de le recevoir. Elle est pleine d'objections... Il y a les convenances... Et puis il y a tant de questions, d'expériences malheureuses qui font barrage... On s'est reconnu frères, humains, solidaires. Mais il y a toute l'histoire qui a fait que... tu sois Juif et moi Samaritaine... Et puis, « tu sais mon curé dans le temps... » Et puis, je ne supporte pas qu'on canonise un tel... Et puis, l'Eglise... tu sais bien... Et puis il y a tant de misères... Tant d'obstacles... Le puits est bien bouché...

Comment fait Jésus pour que le dialogue ne se rompe pas, ne s'enlise pas ? Je suis étonné de le voir si « droit dans ses bottes ». Il n'entre pas, pour l'instant du moins, dans ce petit jeu, dans un « débat » comme nous aimons à le dire...

Car en fait, il n'y a pas de véritable réponse à aucune objection tant qu'on n'a pas commencé à goûter au Don qui nous

est fait, celui de « l'Eau Vive » qui donne la Vie éternelle.

Jésus ne parle que de Cela, du Don qu'il veut faire de tout lui-même et qui nous permettra d'en faire de même... Il est Lui-même le puits où puiser... Le puits qui jaillit de son cœur et qui jaillira du cœur de celui qui s'est ouvert pour l'accueillir. « Tout homme qui boira de l'eau que je lui donnerai... », dit Jésus.

Alors le femme peut enfin s'écrier : « Donne-le moi, cette eau »... Elle n'en a pas encore vraiment expérimenté la nature. Elle ne sait pas encore vraiment de quoi il s'agit... Elle la désire. Mais son cœur est-il prêt à la recevoir?

5. L'Eau de la Vie peut-elle jaillir d'un cœur humain ?

Il se passe alors dans notre récit quelque chose d'inouï. Jésus va donner un nouveau coup d'accélérateur. Il se permet quelque chose qui nous paraît aujourd'hui tout à fait impossible.

Dès que la femme se montre prête à recevoir, il lui dit : « Va, appelle ton mari ». De quoi se mêle-t-il ? Il fait intrusion dans la vie « privée » de la femme, intrusion dans sa vie personnelle, profonde. Il va sans doute toucher là, au point où la vie est bloquée en elle. Il va là où elle-même sans doute n'ose trop aller... Là, où elle puise de l'eau qui n'étanche pas sa soif, où elle consomme des « maris » dans une relation qui ne la satisfait pas...

Et Jésus ose...

Et ça marche... Laissons-nous étonner.

Qu'est-ce qui a disposé cette femme à accepter cette intrusion ? A ne pas « envoyer promener » l'intrus ? A reconnaître au contraire en lui quelqu'un, un frère qui pouvait lui poser une telle question ?

Comment Jésus s'y prend-t-il dans sa sainte « provocation » ? Notons qu'il ne lui fait pas de reproche... Il l'invite simplement à laisser faire en elle un travail de révélation... à entamer un pèlerinage vers la profondeur...

Est-ce que nous entendons Jésus nous provoquer nous aussi à la conversion ? Osons-nous interpeller nos frères ?

6. Qui est Dieu ?

Nous arrivons au sommet du dialogue.

La femme a perçu en cet homme qui ose ainsi parler avec elle un plus... Un prophète... Seul quelqu'un qui a quelque chose à voir avec Dieu peut ainsi parler avec elle et éveiller en elle un tel torrent de bienfaits.

Mais quel Dieu ? Quel Dieu sert cet homme qui se permet de lui poser de telles questions et dont elle accepte la provocation à changer de vie ?

Qui est Dieu ? Où est Dieu ? Quel est le Dieu dont on accepte de nous laisser toucher, le Dieu qu'on peut adorer comme Celui qui nous donne la Vie ? Celui du mont Garizim, Celui qu'on vénère à Jérusalem ? Et où encore ?...

Disons simplement que Jésus propose à la femme (et à nous aussi) une double révélation :

- Il ose dire (et ce n'est pas mince) que le salut vient des Juifs. Il ose revendiquer un statut de vérité pour sa tradition religieuse. Pourquoi ? Y a-t-il donc dans la tradition juive une part de révélation de Dieu qui est indicatrice de vérité pour tout homme et que peut-être les Samaritains ont un peu mise sous le boisseau ?

Nous pouvons répondre par l'affirmative. Ce message est vrai pour tous et vraiment révélateur de Dieu est la grande découverte progressive des prophètes juifs : Dieu est le Dieu de tous. Il veut rassembler tous les hommes sur sa montagne. Il n'est pas le dieu d'un clan, d'une religion... Il est le Dieu de l'Homme et pour l'Homme qu'il a créé afin de le conduire à son accomplissement. Ce Dieu ne réside ni sur le Garizim, ni à Jérusalem, ni à La Mecque, ni à Rome... Où alors réside-t-il ?

- Ce Dieu est le Père qui cherche l'Homme (un Dieu lui-même dehors et qui cherche... Cf. le bon berger de l'Evangile), et qui ne cherche pas dans des lieux clos qui sentent le renfermé, mais à où souffle le Vent, l'Esprit... Où donc est ce lieu ? Si non, le cœur de tout humain.

Tout humain qui accepte de se mettre sous la mouvance de l'Esprit dont on ne sait pas à l'avance ni d'où il vient ni où il va... Tout humain qui accepte de suivre ce chemin en vérité, c'est-à-dire dont les relations réelles avec les autres sont le reflet authentique de sa relation d'adoration avec le Père. Adorons-nous en Esprit et en vérité ?

7. Qu'advient-il alors ?

Que devient la femme ? Elle devient missionnaire, évangéliste à son tour. Les semences sont faites, la moisson est en chemin... pour de nouvelles semences... Un signe à méditer : elle oublie sa cruche et son passé. Elle est devenue toute neuve en Jésus. Elle a trouvé sa source intérieure. Elle n'a plus qu'une soif : partager son eau. Elle est devenue elle-même le puits d'où peut jaillir l'eau vive de la grâce pour les autres.

Alors que les disciples, qui n'ont pas encore compris, restent là à partager leurs maigres emblettes. La voilà qui court, qui court pour annoncer...

Pour annoncer quoi ? Une nouvelle théorie ? Une nouvelle croyance ? Mais non. Pour partager la Bonne nouvelle, ce qu'on appelle le kérygme : Jésus est le savor des hommes... Voilà comment il m'a sauvée, moi.

Et ils viennent et ils l'invitent à demeurer parmi eux. Et ils deviendront à leur tour des « disciples missionnaires ».

Ai-je commencé à partager mon expérience de Dieu ?